

# La culture au prisme de l'économie

JEAN-MARIE HARRIBEY

14 septembre 2021

La pandémie du Covid-19 a obligé les gouvernements à prendre la décision d'arrêter de larges fractions de l'économie pendant plusieurs mois. Contrairement à ce que laisse entendre le discours dominant, cet événement planétaire n'est certainement pas le fruit du hasard. Sa brutalité et la vitesse à laquelle le virus s'est répandu sont la conséquence des transformations du capitalisme mondial : la déforestation, l'agriculture industrielle, l'urbanisme toujours plus envahissant et artificialisant les sols ont effacé nombre de barrières entre espèces animales et espèce humaine, permettant aux zoonoses de se développer et de gagner toute la planète à la vitesse des moyens de communication modernes. En bref, la crise sanitaire est directement liée à la crise socio-écologique du capitalisme mondial<sup>1</sup>. Les confinements successifs ont mis au premier plan l'importance des travaux de soin, d'éducation, de protection, effectués le plus souvent par des travailleurs déconsidérés et sous-payés : les premiers de corvée. Pendant que la distanciation « sociale » était érigée en nouveau principe de vie collective, le gouvernement français a cru bon de considérer les secteurs de la culture comme non essentiels : aller au cinéma, au théâtre, au musée était superflu. Bien mal lui en a pris, car ouvrir les lieux de culture, autoriser les festivals sont apparus comme vitaux, dans le sens où le lien social ne peut pas être supplanté indéfiniment par la distanciation sociale.

La tentation la plus fréquente de ceux parmi les économistes pour qui l'important est de perpétuer la croissance de la production de marchandises susceptibles de favoriser l'accumulation du capital est de considérer que les services culturels n'appartiennent pas au champ des priorités à satisfaire pour tous les humains. Et il ne faut pas s'étonner que beaucoup des travailleurs employés au sein de ces services soient réduits aux emplois précaires ou à l'intermittence. Pourtant, si l'on fait un tour du côté de la critique de l'économie politique, c'est une tout autre vision du travail effectué

dans le secteur de la culture et dans celui des services collectifs qui pourrait être donnée, pendant que serait complètement renouvelée la théorie traditionnelle du travail productif.

## L'économie politique restreint le champ du travail productif

Lorsque l'économie politique naquit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, essentiellement avec Adam Smith et David Ricardo, le capitalisme se développait à vive allure, surtout en Angleterre. Il s'ensuivit que la notion de travail productif fut définie en référence au travail dont le capitalisme s'emparait pour bouleverser rapports sociaux et infrastructures productives et impulser la révolution industrielle.

Dans un chapitre célèbre de *La Richesse des nations*, Smith calibre pour au moins deux siècles la définition du travail productif qui sera retenue, au moins implicitement, par la plupart des écoles économiques :

« Il y a une sorte de travail qui ajoute de la valeur à l'objet sur lequel il s'exerce ; il y en a une autre qui n'a pas le même effet. Le premier, produisant une valeur, peut être appelé *travail productif* ; le dernier, *travail non productif*.

Ainsi, le travail d'un ouvrier de manufacture ajoute, en général, à la valeur de la matière sur laquelle travaille cet ouvrier, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître. Le travail d'un domestique, au contraire, n'ajoute à la valeur de rien. Quoique le premier reçoive des salaires que son maître lui avance, il ne lui coûte, dans le fait, aucune dépense, la valeur de ces salaires se retrouvant en général avec un profit en plus dans l'augmentation de valeur du sujet auquel ce travail a été appliqué. Mais la subsistance consommée par le domestique ne se trouve nulle part. Un particulier s'enrichit à employer une multitude d'ouvriers fabricants ; il s'appauvrit à entretenir une multitude de domestiques. Le travail de ceux-ci a néanmoins sa valeur, et mérite sa récompense, aussi bien que celui des autres. Mais le travail de l'ouvrier se fixe et se réalise sur un sujet quelconque, ou sur une chose vénale qui dure au moins quelque temps après que le travail a cessé. C'est, pour ainsi dire, une quantité de travail amassé et mis en réserve, pour être employé, s'il est

1— Voir Jean-Marie Harribey, *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible*, Paris, Dunod, 2021. Présentation dans <http://harribey.u-bordeaux.fr>.

nécessaire, dans quelque autre occasion. Cet objet ou, ce qui est la même chose, le prix de cet objet peut ensuite, s'il est besoin, mettre en activité une quantité de travail égale à celle qui l'a produit originellement. Le travail du domestique, au contraire, ne se fixe ou ne se réalise sur aucun objet, sur aucune chose qu'on puisse vendre ensuite. En général, ses services périssent à l'instant même où il les rend, et ne laissent presque jamais après eux aucune trace ou aucune valeur qui puisse servir à la suite à procurer une pareille quantité de services.»<sup>2</sup>

Dans cette citation, qui a le mérite d'esquisser le concept d'exploitation de la force de travail, se fixent au moins trois ambiguïtés, sinon erreurs, de Smith, qui seront à la base des contradictions de toute la théorie économique dominante ultérieure, y compris d'une certaine théorie marxiste, celle qui est la plus traditionnelle et la plus courante.

Premièrement, Smith oublie le plus souvent dans le corps de son chapitre le titre qu'il a donné à celui-ci : «Du travail productif et du travail improductif, de l'accumulation du capital». Autrement dit, la définition du travail productif qu'il propose ne vaut qu'au regard de l'accumulation du capital. C'est ce qu'il sous-entend à plusieurs reprises : « un particulier s'enrichit à employer une multitude d'ouvriers fabricants », ou bien « un objet qu'on puisse vendre ensuite ». Mais, nettement, Smith glisse de cette définition contingente à une définition qu'il veut générale.

Deuxièmement, Smith cantonne la production de *vraie* valeur à la production matérielle. Il exclut donc tous les services, car on peut penser que cette exclusion ne concerne pas seulement les services de la domesticité, puisqu'il fait du dépérissement des services « à l'instant où on les rend » l'un des critères de distinction avec les objets matériels et donc, pour lui, de la création de valeur.

Troisièmement, et c'est là le point le plus complexe, le salaire reçu par le domestique du capitaliste, qui a choisi, en l'embauchant, de se priver d'un « enrichissement » que lui aurait procuré un ouvrier de plus, est déclaré par Smith comme représentant une « subsistance consommée par le domestique [qui] ne se trouve nulle part ». La première erreur est de ne pas voir que la subsistance consommée par le domestique est réelle et provient bien de quelque part : de lui-même si, en même temps qu'il produit le service pour son maître, il en produit une part pour lui (par exemple, la nourriture) ; et surtout, de la production extérieure dont il achètera une part avec son salaire. La seconde erreur, et la plus importante, consiste à oublier la distinction, que Smith a posée au départ même de sa réflexion, entre valeur d'usage et valeur d'échange. Le domestique produit des

valeurs d'usage. Produit-il de la valeur au sens économique ? Il n'en produit pas pour valoriser le capital, c'est la leçon essentielle de Smith qui a très bien vu que les ressources humaines et matérielles consacrées au service personnel du maître n'étaient plus disponibles pour engendrer du capital nouveau, mais on va voir plus loin qu'on peut considérer que le domestique produit la valeur supplémentaire qui le rémunère. Le contresens de toute l'histoire de la théorie économique fut de ne voir dans la dépense improductive de capital qu'un prélèvement — ce qui, soit dit en passant, est un truisme car toute dépense est effectivement un prélèvement sur un revenu —, en ignorant que cette décision de dépense supplémentaire fait naître l'activité qui engendre un produit et un revenu (une valeur au sens monétaire) supplémentaires.

#### la critique de l'économie politique au milieu du gué

C'est à Karl Marx que l'on doit d'avoir effectué une première clarification par rapport aux affirmations de Smith, mais en laissant en suspens une question décisive pour appréhender notre sujet ici, la culture et l'économie. Avec lui, le concept de travail productif doit être entendu en relation avec les rapports sociaux. Il distingue alors procès de travail en général et procès de travail capitaliste, et il abandonne la distinction entre production matérielle et production immatérielle que privilégiait Smith.

Dans le mode de production capitaliste pur, nous dit-il, seul le travail salarié est productif de valeur venant grossir le capital, c'est-à-dire, en un mot, seul ce travail est productif de capital. « N'est productif que le travail qui produit du capital. »<sup>3</sup> On aurait tort de prendre cette définition du *travail productif de capital* pour une définition du *travail productif en soi*, indépendamment des rapports sociaux dans lesquels il s'effectue. Marx lui-même nous avertit du problème : « L'esprit borné du bourgeois confère un caractère absolu à la forme capitaliste de la production et la considère comme son unique forme naturelle. Il confond donc volontiers la question du *travail productif* et du *travailleur productif*, telle qu'elle se pose du point de vue du capital, avec la question du travail productif en général. »<sup>4</sup>

2— Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* [1776], Paris, GF-Flammarion, 1991, tome 1, p. 417-418.

3— Karl Marx, *Principes d'une critique de l'économie politique* [1857-1858], in *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1968, tome II, p. 242.

4— Karl Marx, *Matériaux pour l'économie (Théories sur la plus-value)* [1861-1865], in *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1968, tome II, p. 388.

Encore faut-il ajouter que le concept s'inscrit dans une vision collective du processus de travail :

« À partir du moment, cependant, où le produit individuel est transformé en produit social, en produit d'un travailleur collectif dont les différents membres participent au maniement de la matière à des degrés très divers, de près ou de loin, ou même pas du tout, les déterminations de travail productif, de travailleur productif, s'élargissent nécessairement. Pour être productif, il n'est plus nécessaire de mettre soi-même la main à l'œuvre ; il suffit d'être un organe du travailleur collectif ou d'en remplir une fonction quelconque. La détermination primitive du travail collectif, née de la nature même de la production matérielle, reste toujours vraie par rapport au travailleur collectif, considéré comme une seule personne, mais elle ne s'applique plus à chacun de ses membres pris à part. »<sup>5</sup>

Cependant, il convient de s'écarter de la position définie par Smith et que Marx a parfois reprise parce que, à l'époque, la production de services collectifs était quasi inexistante<sup>6</sup>, et aussi parce que les services fournis aux classes dominantes par les domestiques qu'elles s'attachaient n'engendraient évidemment aucun capital nouveau. Bien entendu, la rémunération de la domesticité est une dépense d'une partie du revenu (un « prélèvement ») de la classe dominante. Mais l'erreur serait de déduire du raisonnement de Smith qu'il s'agit d'un prélèvement stérile de quoi que ce soit. C'est un prélèvement stérile pour le capital puisqu'il aurait mieux valu pour celui-ci embaucher un salarié de plus dans l'industrie capitaliste pour produire des marchandises vendables sur le marché plutôt que de payer des domestiques à faire le ménage. Mais, d'une part, il n'est pas stérile de valeurs d'usage (les services produits par la domesticité), et, d'autre part, il donne lieu à un revenu supplémentaire reçu par la domesticité et contrepartie de la valeur économique que la société consent à lui reconnaître.

5— Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1965, tome I, p. 1001-1002.

6— Karl Marx écrit : « Certains travaux susceptibles d'être consommés uniquement comme services ne peuvent constituer des produits à part, transformables en marchandises autonomes ; toutefois, ils peuvent être exploités directement de manière capitaliste. Mais, comparés à la masse de la production capitaliste, ces travaux sont quantitativement peu importants. » (*Matériaux pour l'économie*, op. cit., p. 393-394, je souligne).

7— Nassau William Senior (1790-1864).

8— Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1857* (« Grundrisse »), Paris, Éditions sociales, tome I, 1980, p. 244.

9— Karl Marx, *Matériaux pour l'économie*, op. cit., p. 393.

## la culture au secours de l'économie politique

Dans les *Grundrisse*, Marx reprend l'exemple musical de l'économiste anglais Nassau William Senior<sup>7</sup>, proche des économistes classiques à propos du fabricant de pianos et du pianiste :

« N'est-il pas aberrant, demande par exemple (ou du moins dans des termes approchants) monsieur Senior, que le facteur de pianos soit considéré comme un travailleur productif et pas le pianiste, alors que, pourtant, sans pianiste, le piano serait une absurdité ? Et pourtant c'est exact. Le facteur de pianos reproduit du *capital* ; le pianiste n'échange son travail que contre du revenu. Le fabricant de pianos reproduit du capital ; le pianiste ne fait qu'échanger son travail contre un revenu. »<sup>8</sup>

Telle quelle, la réponse de Marx n'est pas suffisante et dans d'autres passages, il l'affinera, mais pas au point de convaincre la plupart des marxistes ultérieurs. Il faut considérer que quatre cas de figure au sujet du pianiste de Senior sont à envisager, qui correspondent à quatre modes de production abstraits différents.

Premièrement, le musicien vient faire son récital devant son mécène et reçoit ensuite son obole des mains plus ou moins généreuses de son Altesse (tel fut le sort de Mozart à la cour de Vienne et de tant d'autres). C'est de ce cas dont parle Marx dans la citation ci-dessus et il le fait de manière correcte, mais ce cas ne reflète pas le mode de production capitaliste.

Deuxièmement, le musicien est un artisan qui vend son produit à sa valeur reconnue par le marché, laquelle excède la valeur de sa seule force de travail et qui lui permet d'accumuler à petite échelle du capital (c'est ce point qui sépare l'artiste artisan de l'artiste mozartien).

Troisièmement, le musicien est employé comme professeur dans une école de musique privée appartenant à un capitaliste cherchant la rentabilité de son capital : le musicien est productif de capital. C'est, sans conteste, également le point de vue de Marx.

Le problème théorique et politique naît avec le quatrième cas de figure possible : le musicien est employé par l'État ou une collectivité quelconque qui ont décidé que tous les enfants devaient apprendre la musique en même temps que le calcul. Faut-il ranger ce musicien dans la même catégorie que Mozart ? Marx ne répond pas à cette question, mais établit pourtant implicitement une nouvelle typologie différente de celle de Smith et différente aussi de son propre modèle pur :

« Une chanteuse qui chante comme un oiseau est un travailleur improductif. Lorsqu'elle vend son chant, elle est salariée ou marchande. Mais la même

chanteuse, engagée pour donner des concerts et rapporter de l'argent, est un travailleur productif, car elle produit directement du capital.»<sup>9</sup>

Il faut donc construire une nouvelle catégorie, celle d'un travailleur ne produisant pas du capital, mais produisant tout de même de la valeur et qui a quelques points communs avec le musicien mozartien.

À côté de la production capitaliste proprement dite, il existe dans toutes les sociétés modernes dominées par le capitalisme un secteur soustrait à la logique du capital et où sont produits des services monétaires non marchands, sous l'égide de l'État, des collectivités territoriales, ou même d'associations à but non lucratif. Ce secteur a des contours et une étendue très variables selon les pays et leurs histoires sociales, car l'institution d'une école non marchande, de soins non marchands, d'un accès non marchand à la culture, est toujours le résultat de luttes s'étant étalées sur plus d'un siècle.

Au-delà de la validation par le marché des anticipations de profit que font les entreprises capitalistes, il existe un second mode de validation du travail: c'est la décision politique d'apprendre à lire et à écrire aux enfants, de soigner les malades, d'apprendre à nager dans les piscines municipales, etc. L'embauche de travailleurs et des investissements publics vont permettre la production de ces services.

La conclusion est que *ces travailleurs produisent des valeurs d'usage, ce dont tout le monde convient, mais aussi de la valeur au sens économique, qui s'ajoute à celle produite dans le secteur marchand et qui n'est donc pas soustraite à celui-ci*. C'est ainsi que le produit intérieur brut (PIB) est la somme du produit marchand et du produit non marchand<sup>10</sup>: il n'existe pas un, mais deux espaces de validation sociale du travail, le marché lors de la vente des marchandises et la décision politique de faire produire des services non marchands. Ces deux espaces sont en tension permanente, parce que la classe dominante comprend spontanément que les ressources humaines consacrées à produire de la valeur pour la collectivité ne sont plus disponibles pour produire de la valeur pour le capital qu'elle veut valoriser à tout prix. C'est un grain de sable dans le moteur de cette marchandisation annoncée avec fracas par Marx et Engels dans le *Manifeste du parti communiste* en 1848 et méthodiquement décortiquée par Marx dans *Le Capital* en 1867.

Le plus étonnant dans cette affaire est que l'idée d'une prétendue improductivité par nature des travaux effectués dans la sphère monétaire non marchande est véhiculée à la fois par les cercles économiques orthodoxes (on comprend leur émoi quand les impôts en

assurent le paiement collectif) et hétérodoxes (à cause de la confusion entre un modèle théorique exact et sa déclinaison concrète qui ne peut jamais en être la copie conforme).

### la culture, une valeur socio-économique

Ainsi reconsidéré, le concept de travail productif permet de figurer une autre image du travail qui est effectué pour répondre à des besoins collectifs, et non pas pour servir de la plus-value aux actionnaires. Certes, la culture est, comme tous les autres secteurs, l'objet de convoitises et de mainmises: ainsi, il existe un marché de l'art et de la culture. Mais il est possible de légitimer l'existence de secteurs non soumis aux exigences de rentabilité et d'accumulation.

Cette légitimité peut être établie sur deux plans. Celui de l'économie, ainsi qu'on vient d'essayer de le démontrer. Mais aussi et surtout sur le plan social, c'est-à-dire de l'équilibre de la société. C'est à cet endroit que les leçons des confinements dus à la pandémie peuvent être tirées. La crise du capitalisme est telle que la pression pour étendre le champ de valorisation du capital en marchandisant le plus d'activités humaines possibles, voire la nature elle-même et tous les biens communs, continue de s'exercer. La sortie de la crise, tant sociale, qu'écologique et que politique, ne viendra pas d'une «relance» de la machine économique dont l'emballage nous conduit au désastre, mais plutôt d'une reconsidération de ce qui est essentiel à la vie sociale. Pas plus que l'eau, l'air ou les vaccins, la culture n'a vocation à être transformée en marchandise. Mais il est vital de comprendre que la richesse d'une société ne se réduit pas à la valeur économique produite, et que, à son tour, celle-ci ne se réduit pas non plus à la valeur marchande. Il s'ensuit que les travailleurs de la culture ne sont pas intrinsèquement voués à servir de faire-valoir aux tenants d'un ordre marchand, comme s'il était dans leur... nature de ne produire que de la... culture marchande.

10— Pour des éléments plus complets, voir Jean-Marie Harribey, *La Richesse, la valeur et l'inestimable. Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les liens qui libèrent, 2013.